

niste qui dénoncerait en même temps réserves les tares de la « dictature des partis », tout en se distinguant par des traits spécifiques et facilement reconnaissables du fascisme classique. Comme l'histoire trouve toujours les hommes qu'il lui faut, elle se sert cette fois d'un ridicule histrion, de son métrier auteur de comédies pornographiques. Un histrion vaut bien un peintre raté; les événements cependant montrèrent que Guglielmo Giannini ne serait pas l'Adolf Hitler de cet après-guerre de défaite italienne.

Le mouvement de « L'Uomo Qualunque » ne pouvait en réalité unir les forces contradictoires, qui affluèrent vers lui au début qu'aussi longtemps qu'une différenciation ne s'était pas opérée parmi elles. Ici aussi, la polarisation sociale fit son œuvre. Les propriétaires fonciers du sud qui avaient donné à Giannini leur argent et leurs « clients » politiques, ainsi que les petits commerçants et fonctionnaires des villes constituant en faisaient une force conservatrice sur le terrain politique. L'absence de formation paramilitaire et la stupide propagande en faveur d'un système de liberté de commerce et d'échange — s'exprimant d'ailleurs aussi dans le changement du nom du parti en « Front Démocratique et Libéral de l'Homme Quelconque » — devaient fatalement détourner du parti tous les éléments radicalement mécontents et anxieux d'agir — en premier lieu les officiers et

La menace des armes

Pour cette troisième étape fasciste, il faudra des organisations armées. Au même moment où les partis et les mouvements légaux rassemblent l'argent, parlent aux masses et participent aux élections, les formations clandestines néo-fascistes, dont les plus importantes sont la F.A.R. (Fasci d'Action Révolutionnaire) et la S.A.M. (Sections d'action mussolinienne), recrutent les futurs S.S., les arment jusqu'aux dents, les entraînent dans l'exercice des combats de rue et se préparent « idéologiquement » au rôle de bourreau du prolétariat que leur assignent leur financiers. Ils jouent un rôle nettement provocateur dès que des incidents sanglants éclatent quelque part, et ne raient aucune occasion de diriger quelque « foule patriotique indignée » à l'incendie d'un local communiste ou d'une Maison du Peuple.

Il serait trop tôt de dire que toutes ces organisations font du travail consciemment coordonné et qu'elles ont, dès maintenant, établi leur organisation future, leur hiérarchie et leur chef. La personne du sinistre Scorza, ancien secrétaire général du parti fasciste, est souvent citée comme dirigeant le mouvement clandestin. Mais il est peu probable que les éléments « légaux » tels que Patrissi s'effaceront devant lui. Si

sous-officiers anciens combattants, les anciens fascistes voulant récupérer leurs privilèges perdus, les éléments les plus radicaux de la jeunesse nationaliste et des étudiants philo-fascistes. La scission qui vient de s'opérer récemment dans « L'Uomo Qualunque » et la constitution sous la direction du député Patrissi d'un nouveau parti à type nettement fasciste, Mouvement nationaliste italien de Démocratie sociale, marque la consécration de la transformation du parti de Giannini en un parti conservateur bourgeois. Historiquement, il apparaîtra uniquement comme couverture et centre de rassemblement de l'extrême réaction pendant une étape déterminée.

Ainsi, la seconde étape du regroupement de la réaction est dès maintenant ouverte. A côté d'une nuée de groupuscules néo ou semi-fascistes apparaissent deux organisations sérieuses, le « M.N.I.D.S. » de Patrissi et surtout le Mouvement Social d'Italie, qui tous deux se réclament de « ce qu'il y avait de révolutionnaire chez Mussolini ». Encore relativement isolés des masses, ces deux partis n'en comptent pas moins déjà des milliers d'adhérents, des syndicats propres, des journaux, des maisons d'édition et un appareil électoral. Ils préparent sans aucun doute les cadres pour la troisième étape qui sera celle de l'essor du néo-fascisme, si entre temps la classe ouvrière ne trouve pas la voie pour écraser dans l'œuf les préparatifs de ses ennemis.

la désorganisation et un certain degré de rivalité entre ces différents groupes indiquent qu'ils se trouvent encore à un stade préparatoire de leur travail, leur pullulement et leur développement rapide indiquent par ailleurs tout aussi clairement que « l'idée est déjà dans l'air ». Il suffira demain qu'une personnalité un peu plus forte s'affirme; que de nouveaux subsides financiers soient reçus; que la bourgeoisie s'effraye d'un pas en avant du prolétariat ou qu'elle ait besoin d'une solution rapide de ses problèmes économiques immédiats; que le prolétariat n'oppose qu'une résistance passive aux premiers efforts d'intimidation, pour que le néo-fascisme reprenne audace, surgisse de sa difformité kaléidoscopique d'aujourd'hui et affirme nettement sa candidature au pouvoir sur la scène politique italienne. Il est d'ailleurs remarquable qu'en Sicile, où un problème immédiat se pose devant les propriétaires fonciers et où ceux-ci désirent terroriser immédiatement la population laborieuse, la violence, les attentats contre les locaux ouvriers et même l'attaque à main armée sur des cortèges ouvriers ont pris un développement inquiétant durant les derniers mois, montrant nettement à toute la classe ouvrière qu'une répétition des années 1921-22 est absolument dans la logique

des événements, si les travailleurs ne se décident pas à une riposte énergique.

Il faut dire d'ailleurs que la plupart des couches politisées de la population se rendent nettement compte du fait que tous les problèmes sociaux actuellement en litige seront décidés demain par les armes. La plupart des partis emploient une grande partie de leurs ressources en hommes et en argent pour mettre au point leurs formations paramilitaires. Les staliniens ont couvert toute l'Italie de leurs sections militaires. Socialistes et actionnistes s'appuient sur les membres et l'armement des anciennes formations de partisans. Exprimant l'inquiétude et la révolte spontanée de la jeunesse ouvrière déçue par ce lendemain de « libération », le

III. — UN MOUVEMENT OUVRIER DESORIENTE

La responsabilité historique de cette détérioration rapide des conditions politiques, économiques et sociales du prolétariat, de la « Libération » au gouvernement noir, réside sans aucun doute chez les dirigeants traditionnels de la classe ouvrière. Au moment où les travailleurs attaquaient, ces diri-

« Mouvement de Résistance des Partisans » (M.R.P.) a repris dès maintenant la voie du maquis. De l'autre côté de la barricade ne se trouvent pas seulement les néo-fascistes et l'armée régulière. Les monarchistes ont leur « L.U.P.A. » (Ligues Unifiées Patriotes Anticomunistes) et leur « A.I.L. » (Armée Italienne de la Liberté), toutes les deux équipées du matériel le plus moderne et dirigées par d'authentiques généraux. Ces formations sont à l'armée régulière ce que le Stahlhelm fut en Allemagne à la Reichswehr. A mesure que la tension croît et que la situation se charge toujours plus d'éléments explosifs, des fusils peuvent partir comme d'eux-mêmes, et faudra-t-il beaucoup de coups de feu pour faire éclater ce baril de poudre ?

geants s'efforcèrent d'arrêter et de briser cette attaque aussitôt que possible; quand la bourgeoisie déclencha sa contre-offensive, ils ne purent lui opposer que leur aveuglement, leur poltronnerie, leur impuissance et un cynisme particulier dans la trahison qui dépasse tout ce que le prolétariat italien avait connu dans le passé.

Les sacs-à-vent maximalistes

La tradition italienne du mouvement ouvrier est lourdement chargée des tares de la démagogie pseudo-révolutionnaire et du radicalisme purement verbal ou littéraire. Le maximalisme de Serrati présentait ces tares, il y a 25 ans, sous leur forme classique, mais il les combinait avec une série d'indéniables qualités: une conviction révolutionnaire sincère et un dévouement désintéressé à la cause du prolétariat. Les héritiers actuels de cette tradition, Pietro Nenni et Lello Basso, représentent sous tous les aspects la décadence du maximalisme: portant au paroxysme ses tares particulières, ils n'ont aucune des vertus qui ont laissé un souvenir honorable de Serrati dans le cœur de milliers d'ouvriers révolutionnaires italiens.

Nenni est le type de l'aventurier-bureaucrate. Absolument dénué de principe ou d'orientation politique, il sait manier à merveille la phrase révolutionnaire qui sonne bien à l'oreille des masses radicalisées. En même temps, il consacre la plupart de ses efforts à la construction d'un appareil monolithique dans son propre parti, avec cette naïve illusion, chère aux staliniens, que les appareils sont plus puissants que les forces motrices de l'histoire. Ayant l'habitude de couvrir chaque trahison par un discours plus radical encore que les discours précédents, Nenni aimait discourir, entre 1944 et 1945, sur la « dictature du prolétariat » chaque fois qu'il

préparait un nouveau maquignonnage ministériel. Aujourd'hui, il « menace » la bourgeoisie de « graves événements » si elle ne lui rend pas sa dignité ministérielle perdue. La bourgeoisie a appris à connaître la valeur du personnage et n'accorde à ses menaces pas plus d'importance qu'elles ne le méritent. Malheureusement, le prolétariat se laisse encore trop souvent aveugler par le feu d'artifice écarlate des discours de Nenni et ne les prend pas pour ce qu'ils valent: la démagogie d'un bureaucrate au bout de ses ressources.

Basso est l'ombre doctrinaire « de gauche » du chef Nenni. Comme Otto Bauer chez les austro-marxistes, Basso remplit avec application la mission de justifier par une théorie « ad hoc » chaque recul et chaque capitulation des sacs-à-vent maximalistes. Comme Bauer, Basso combine dans l'exécution de cette mission un instinct politique admirablement sûr par moment et une incapacité totale d'aller jusqu'au bout de sa pensée. Comme Otto Bauer, Basso c'est la passivité théorisée.

Dans la revue théorique *Socialismo* (9), Basso étudie, sous le titre « Logica di Classe », la récente évolution de la situation politique italienne. Avec une facilité déconcertante, il manie les notions marxistes de lutte de classe, de la nature de l'Etat, de la logique des flux et reflux des mouvements révolutionnaires. Son analyse culmine

(9) Numéro de juin 1947.